

Château de Prangins

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Magazine / Musée national suisse**

Band (Jahr): - **(2020)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Amour et sexualité

18



Portrait du médecin Samuel Auguste Tissot autour de 1770, peu après sa nomination de professeur de médecine honoris causa à l'Académie de Lausanne (par Emanuel Handmann).

La masturbation, cause de maladies et de stérilité? Cette thèse, introduite au XVIII^e siècle par un médecin lausannois, se répandit comme une traînée de poudre et perdura jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle.

Au XVIII^e siècle, Samuel Auguste Tissot compte parmi les médecins les plus célèbres du territoire de l'actuelle Suisse. Il doit en grande partie sa renommée à un ouvrage qu'il a rédigé pour condamner la masturbation masculine. Dans ce livre, Tissot soutient que cette pratique épuise l'homme qui s'y adonne et entraîne la stérilité, ainsi qu'un certain nombre de maladies. *L'Onanisme*, paru en latin en 1758, et en français deux ans plus tard, connaît une diffusion fulgurante en Europe. Du vivant de son auteur, il est remanié pas moins d'une soixantaine de fois et traduit en plusieurs langues. Son audience dépasse les milieux médicaux.

Des arguments datant de l'Antiquité

Les théories de Tissot, quelque peu hasardeuses, se fondent en grande partie sur la théorie des humeurs, issue de la médecine antique. Selon ces principes, le corps humain comporte des humeurs (au sens primitif de fluide, liquide) qui doivent coexister en équilibre. Si l'on évacue trop de fluide, l'organisme s'affaiblit jusqu'à tomber malade. Le médecin lausannois voit dans la masturbation masculine un gaspillage de fluide pur et simple. Pour étayer sa théorie, il s'appuie sur l'anatomie antique: le sperme, provenant du cerveau, parvient au pénis via la colonne vertébrale. De ce fait, pense-t-il, la masturbation revient à « sacrifier » une partie de son fluide cérébral, avec pour conséquence d'innombrables pathologies et infirmités, et une dégradation du système nerveux, de la mémoire et de la réflexion.

La publication du médecin donne naissance à un mouvement anti-masturbation d'ampleur mondiale



Gravure extraite du *Taschenbuch für Aufklärer und Nichtaufklärer* auf das Jahr 1791 (Collection Moll).

qui influencera la société jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle. En fournissant un vernis scientifique aux positions moralistes de nombre de ses contemporains, Samuel Auguste Tissot contribue à renforcer la morale bourgeoise dominante en matière de sexualité qui, sans condamner le sexe en tant que tel, fait de la raison la valeur suprême. Une vision qui évacue complètement la question du désir et des pulsions. Il faut attendre les années 1960 et la remise en cause par la jeunesse de la morale bourgeoise dominante pour que la masturbation bénéficie enfin d'une certaine acceptation sociale. Aujourd'hui, les médecins estiment même que chez les hommes, une pratique régulière diminue les risques de cancer de la prostate. L'ironie du sort...♡

CHÂTEAU DE PRANGINS
Et plus si affinités...
Amour et sexualité au 18^e siècle
JUSQU'AU 11 OCT 2020

Et plus si affinités..., la nouvelle exposition créée au Château de Prangins - Musée national suisse explore les questions liées à l'amour et à la sexualité au 18^e siècle... et donne des réponses parfois surprenantes, toujours documentées. Divisé en sept thématiques, le parcours ne bascule à aucun moment dans le voyeurisme et propose un vaste choix d'objets du quotidien, parfois précieux et rares, et des documents inédits.

Les plantes médicinales

Les plantes médicinales ont été pendant des millénaires, le principal moyen pour l'humanité de se soigner.

Fruit d'un long, périlleux apprentissage, la connaissance de ces végétaux a été acquise principalement par mimétisme et expérimentation. En effet, en observant les animaux l'homme s'est rendu compte que ces derniers

utilisaient les plantes pour se guérir ou prévenir une potentielle infection ou une attaque de parasite.

La mise en pratique de ces observations n'était pas sans danger puisque notre tolérance face aux substances contenues dans ces végétaux pouvait être différente de celle des animaux observés. De plus, en l'absence de description méthodique des espèces botaniques, il est fort

probable que des erreurs aient été commises en ingérant une plante ayant a priori la même allure, mais dont la toxicité aura eu raison du guérisseur en herbe.

La maladie est, dès les temps préhistoriques, perçue comme une punition ou du moins une manifestation divine ou démoniaque. Magie et thérapeutique resteront ainsi longtemps liées, contribuant au mystère qui enveloppe ces plantes pourvoyeuses de vie mais aussi de mort.


Lors de la création du jardin potager du Château de Prangins, au début XVIII^e siècle, l'emploi des plantes médicinales était encore largement en usage et leurs propriétés encore empreintes de superstitions.

Une croyance développée durant le Moyen Âge et la Renaissance et qui perdura durant plus de deux siècles, est censée permettre de déduire leur fonction, c'est la théorie des signatures. Selon cette conception, toute chose ayant été créée par Dieu pour l'homme, doit avoir une utilité pour ce dernier. Dans le cas des végétaux, si une plante n'est pas utile pour se nourrir, se vêtir ou se chauffer, son intérêt doit se trouver ailleurs.

C'est l'analogie entre les plantes et l'homme qui permet de démontrer leur action contre telle ou telle maladie. La couleur de la plante, la forme de ses feuilles, de ses fleurs ou encore de ses graines sont autant d'indices sur ses propriétés dont la formule suivante résume le principe

Museum der Kulturen Basel

à partir du 26 juin 2020



Memory

Moments du souvenir et de l'oubli

mkb.ch



On disait que la noix était bénéfique pour le cerveau, puisque sa ressemblance est évidente.

«*similia similibus curantur*», qui signifie «les semblables soignent les semblables».

La noix dont on disait qu'elle était bénéfique pour le cerveau, en est un bon exemple puisque sa ressemblance est évidente. Le lierre était quant à lui utilisé comme amincissant parce qu'il «étouffe» les arbres. Le chou pommé du fait de sa ressemblance avec une tête était lui prescrit contre les migraines.

Ces extrapolations peuvent nous sembler loufoques aujourd'hui, mais elles étaient une tentative d'explication du monde. Un monde en grande partie inconnu et dont nous même n'avons

pas résolu tous les mystères. C'est en tâtonnant que l'Homme a développé au fil des siècles une impressionnante pharmacopée, jusqu'aux progrès de la chimie du XIX^e siècle, qui nous a permis d'identifier, d'extraire puis de synthétiser les molécules pré-

sentes dans les plantes. Reste que les propriétés supposées de certaines plantes médicinales connues depuis la nuit des temps se sont avérées après analyse pharmacologique être... exactes! 🍷

CHÂTEAU DE PRANGINS Le Jardin potager

Au potager de Prangins, chaque plante, ou presque, est étiquetée et permet aux visiteurs de découvrir en un clin d'œil son nom scientifique, son nom commun ou encore en patois régional, mais pas d'indication sur ses propriétés, sauf si sa toxicité est importante.